

rébus bien plus difficiles à résoudre que le problème de la quadrature du cercle, voilà où en sont les arts en ce moment. Si même dans les sciences naturelles, on ressuscite le vitalisme et tous les genres de révélation mystique, présentée sous l'aspect de « fondement philosophique », pourquoi se gênerait-on dans le domaine du sentiment ? On se dresse sur la pointe des pieds et l'on prétend sauter dans « les mondes de la super-conscience » ! « Les chercheurs du mystère », les mages, les devins, voilà ceux qui donnent le ton. C'est pourquoi l'on goûte particulièrement l'art nègre, les primitifs, etc. On attribue à ces pauvres « sauvages » une psychologie de désillusion, un état d'âme d'impérialiste raffiné, mais meurtri dans la bataille ; et pour imiter ces nobles modèles, on zozote comme des gosses, on fait joujou, on est des dadaïstes et des Naturmenschen, bien qu'on ignore tout de la nature.

Le chaos, le chaos de tous côtés ! Le « grand style » n'existe plus. L'unité de l'idéologie est détruite. La civilisation bourgeoise n'a plus sur elle que des lambeaux, et c'est ainsi qu'elle prétend encore se montrer au monde.

*
**

On peut dire qu'avec l'économie bourgeoise, la raison bourgeoise a fait banqueroute. Elle fut jadis courageuse dans ses investigations. Elle sut renverser l'Eglise des anciens âges, elle pénétrait dans les secrets de la nature, elle en domptait les forces élémentaires. Elle avait dressé vers

le ciel ses télescopes, enfermé la terre dans un réseau d'acier, elle avait percé des tunnels, allongé des câbles au fond des mers ; elle avait asservi l'humanité entière et vivait du travail de millions d'esclaves. Mais voici que la raison, la raison bourgeoise se refuse à servir davantage. La bourgeoisie est une vieille mégère qui cherche maintenant à discerner, de ses yeux troubles, le monde de l'au-delà ; elle trahit son passé, elle tremble pour l'avenir. Ce qui lui reste encore de force vive est employé à établir des canons lourds sur de superbes navires aériens, à inventer des canons gigantesques, des sous-marins, à construire hâtivement des flottes, à préparer de nouvelles guerres.

La classe ouvrière doit sauver le monde de la folie et de la perdition vers lesquelles on l'entraîne. Si le prolétariat n'intervenait pas, la vieille histoire se répéterait comme il est arrivé tant de fois. La classe ouvrière n'est point esclave de son antiquité ; elle ne se compose plus d'ilotes ivres, de prisonniers des rois d'Assyrie. La classe ouvrière lève l'étendard de la révolte. Elle va s'emparer de l'héritage, elle rejettera tous les détritiques, tout le bric-à-brac, elle réorganisera ce qui peut être réorganisé. Elle considère l'avenir avec confiance et elle nettoiera, elle abattra, elle rebâtira de ses fortes mains. Elle sauvera l'humanité et écartera le bras des assassins. Elle arrachera à la bourgeoisie ses dernières ressources pour rétablir dans tous ses droits la puissante raison humaine.

Il importe que tous nos amis aient à cœur de répondre à notre appel dès qu'ils le pourront. Ce dernier effort que nous leur demandons est indispensable maintenant, pour assurer l'avenir et l'indépendance de CLARTE.

Nous n'avons nullement à rougir de montrer le fond de nos poches. C'est la destinée de toutes les entreprises qui, comme la nôtre, se situent sur le pur terrain de l'idée et partent à la conquête de leur idéal pauvres d'argent, riches d'espérances. Beaucoup meurent en naissant ; d'autres disparaissent après une existence éphémère ; peu trouvent en elles-mêmes assez de courage et de volonté pour ne pas abandonner devant les difficultés souvent insurmontables qu'elles rencontrent sur leur route. CLARTE est de celles-là.

Pour vivre dans de pareilles conditions, il faut une rude ténacité. Organiser, construire, avec rien mettre debout une administration, improviser une rédaction ; subir sans se décourager tous les assauts, ceux de dedans, comme ceux du dehors ; s'attendre à toutes les défections ; s'empoigner avec l'ennemi du camp d'en face ou lutter jusqu'à l'épuisement pour assurer avec les maigres ressources de la vente et des abonnements la parution régulière de la revue ; faire face aux fournisseurs, payer le loyer, le papier, l'imprimeur ; chercher tous les jours le collaborateur qui consent à travailler gratuitement ; les mois où ça n'a pas marché, se trouver en face d'échéances qu'on ne peut acquitter, implorer de créanciers méfiants des délais de quinze jours, et partir le dernier en serrant d'un cran sa ceinture... cependant que loin de se douter du miracle renouvelé, l'abonné se fâche parce qu'il a reçu le numéro avec un jour ou deux de retard.

C'est par toutes ces phases que CLARTE est passée depuis ses débuts ; de cette existence précaire qu'elle commence à émerger. C'est pourquoi elle n'éprouve aucune fausse honte à dire quelle a été sa pauvreté. Elle pourrait même s'enorgueillir de son passé. Les œuvres les plus durables, les plus solides sont celles qu'on édifie dans la misère et dans l'angoisse. Quand elles en survivent, elles conservent toute leur vie une trempe qui les met à l'épreuve du temps. Mais souvent aussi, elles en meurent.

CLARTE ne demande pas à ses amis des millions pour réaliser une affaire. Elle n'a d'autres ambitions que de donner chaque mois à ses lecteurs des matériaux plus solides, plus nombreux, plus neufs. Elle ne leur promet aucun dividende. Dans un moment de gêne, elle pense à eux pour la secourir et lui épargner de nouveaux soucis.

Nous connaissons trop notre public pour douter un instant qu'il ne nous comprenne et qu'il ne réponde en bloc à notre appel.

Et en échange du coup d'épaule ainsi donné à un moment opportun, CLARTE donnera à ses amis le seul présent qui convienne : une revue digne d'eux.